**SCHLÖGL, Rudolf, *Glaube und Religion in der
Säkularisierung. Die katholische Stadt - Köln, Aachen,
Münster - 1700-1840***

Étienne François

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1485>

DOI : 10.4000/ifha.1485

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Étienne François, « SCHLÖGL, Rudolf, *Glaube und Religion in der Säkularisierung. Die katholische Stadt - Köln, Aachen, Münster - 1700-1840* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1485>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHLÖGL, Rudolf, *Glaube und Religion in der Säkularisierung. Die katholische Stadt - Köln, Aachen, Münster - 1700-1840*

Étienne François

- 1 Thèse d'habilitation soutenue à Münster en 1992, ce gros livre a pour ambition de croiser d'un côté une approche de type sociologique, fortement marquée par la référence à Niklas Luhmann, des mutations religieuses de la fin du XVIIIe et du début du XIXe s., (sécularisation et déchristianisation), et de l'autre, une étude empirique située dans le prolongement des enquêtes de Michel Vovelle et Pierre Chaunu sur l'évolution des mentalités collectives perçues à travers les comportements et mesurables à l'aide d'indicateurs sériels. Elle porte sur les trois grandes villes catholiques de l'Allemagne rhénane et westphalienne, Cologne, Aix-la-Chapelle et Münster, et couvre la période 1700-1840. La base documentaire et statistique est fournie par 2600 testaments, 271 inventaires de bibliothèques et 875 faire-part de décès («Totenzettel») - au demeurant très inégalement répartis chronologiquement, les lacunes de la première moitié du XVIIIe s. s'opposant à la surabondance documentaire du premier tiers du XIXe (en raison, entre autres, de la réorganisation du notariat opérée pendant la période française). Des 330 pages de texte serré, complétées par près de 120 graphiques et tableaux statistiques, qui rendent compte de l'impressionnant travail de dépouillement et d'élaboration sur lequel repose ce travail, quatre conclusions principales ressortent. La première est - à partir d'un décrochage qui s'opère entre le milieu et le deuxième tiers du XVIIIe s. - l'effondrement spectaculaire des marques extérieures du catholicisme tridentin et baroque, véritable déroute d'un modèle jusque-là dominant et dont témoignent tous les indices statistiques (laïcisation et germanisation des bibliothèques, effacement de la religion du champ du savoir, perte sensible d'attrait de la cléricature à partir des années 1760, sécularisation accélérée des formules introductives et des clauses des testaments, ainsi que des faire-part de décès). La seconde conclusion est une réinterprétation de l'Aufklärung catholique comme

tentative de réponse à l'immense défi représenté par cet effondrement (et non comme sa cause). La troisième conclusion est la mise en évidence du fait que la Révolution française, loin d'avoir été la cause de la mutation des sensibilités religieuses et des comportements, a été bien plutôt la sanction et la confirmation d'une révolution religieuse déjà consommée. La dernière conclusion, enfin, est la mise en lumière d'une différenciation croissante des sensibilités et pratiques entre hommes et femmes, débouchant au début du XIXe s. sur un catholicisme de type nouveau et majoritairement féminin. Érudite, solidement documentée et novatrice sur bien des points, cette étude n'en laisse pas moins le lecteur (en particulier français) en partie sur sa faim. Cette frustration relative tient pour une part au décalage non surmonté entre, d'un côté, une sociologie spéculative, conceptualisante et abstraite, et, de l'autre, une étude empirique descriptive et factuelle; mais elle tient plus encore à l'absence totale de prise en compte des dimensions subjectives et anthropologiques du sujet - suscitant un sentiment d'extériorité, comme si on restait sur ses marges, sans jamais vraiment y rentrer.

2 Étienne FRANÇOIS